

# magic

REVUE POP MODERNE

NOUVELLE  
FORMULE

Après Sonic Youth

## THURSTON MOORE

40 ans aux avant-postes  
du rock. Entretien fleuve

### GORILLAZ

Damon Albarn  
vs. Donald Trump

### THOMAS VDB

se raconte en musique

### ALICE COLTRANE

Jazz cosmique  
en ashram

+

ALT-J  
SLOWDIVE  
FEIST

L 16421 - 204 - F: 8,00 € - RD



## CHAPELIER FOU

AILLEURS / AUTRE DISTRIBUTION



Nous vivons une époque où un artiste peut être jeune (trente-trois ans), au sommet de sa créativité, et justifier une réédition. Le label nancéien Ici d'ailleurs vient de réserver ce destin au Messin Louis Warynski, Chapelier Fou de son

de scène. C'est le coup d'envoi d'une série de sorties marquant le vingtième anniversaire de la sortie de goût qui a lancé Yann Tiersen, Diabologum, Elliott ou The Married Monk. Ici, nom incontournable du disque, n'est pas exactement un objet pour catalogue mais une pierre pas loin d'être indispensable pour qui entend s'appropriier l'univers prof de conservatoire le plus cool du monde. Le groupe les trois premiers EP de Chapelier Fou, *Ang, Darling, Darling...* (2009), *Scandale !* (2009) et *Alabama* (2011). Ces 80 minutes instrumentales comptent les 18 titres des trois EP dans l'ordre chronologique en version remasterisée. Le style de Chapelier Fou – quelque part entre le classique, le minimalisme, la musique expérimentale, la pop et le jazz – gagne en amplitude au fil du disque, comme un enfant grandirait à vue d'œil. Il forme un ensemble cohérent que le premier album de Chapelier Fou, *613* (2010), mais un labyrinthe passionnant dans lequel il est encore possible de se perdre et d'y sentir avec un plaisir coupable.

Eric Rouquette

## THE SNEETCHES

*From Af Play: a Retrospective*

(FIRE RECORDS/DIFFERANT)



Comme le confesse lui-même le bassiste Alec Palao dans les notes rédigées à l'occasion de cette rétrospective tardive, le bilan comptable de la carrière des Sneetches peut sembler bien maigre. Une petite poignée

de albums (trois au total, publiés entre 1989 et 1994), de chiffres de vente rachitiques, un nom qui apparaît plus que dans les notes de bas de page des livres d'histoire : même pas de quoi prétendre un statut enviable de groupe culte. Pourtant, ce quartet de San Francisco, aux ambitions d'une modestie inversement proportionnelle à la grandeur délicate de ses compositions, a su jouer, en son temps, un rôle estimable et important de conservation et de transmission d'une tradition musicale largement oubliée. Le groupe est né en 1986 de la rencontre transatlantique entre deux Américains (Mike Levy et Carol Carges) et deux Anglais (Daniel Swan puis Alec Palao). Indirectement inspirés par les derniers présidents du punk – certains d'entre eux ont fourbi leurs jeunes armes au sein de quelques formations de rockers et amateurs – les membres des Sneetches appartiennent à cette seconde génération qui, des deux côtés de l'Atlantique, n'en ont retenu que l'esprit et le dédain de la lettre. Oui à la liberté formelle et aux techniques du bricolage ; non aux signes bruitistes trop ostentatoires et aux prétentions vaines de faire du rock musical table rase. Admirateurs décomplexés des grands maîtres de la pop des années 60, Levy et Carges s'en inspirent pour confectionner leurs propres mélodies mélodiques, pleines d'harmonies aigres-

douces, de refrains mémorables et de ponts plus *beatlesiens* que nature. Les Sneetches se signalent également par leur sens judicieux de la reprise, saupoudrant les hommages comme autant de clins d'œil à des modèles encore méconnus dans une époque dépourvue d'Internet et même de rééditions exhaustives (The Left Banke, The Easybeats). Membres éphémères de l'écurie Creation – c'est le label d'Alan McGee qui se charge d'échouer à promouvoir leur deuxième album en Europe – ils partagent avec certains de leurs cousins britanniques cette forme de spontanéité nostalgique qui contribue à préserver leurs meilleures chansons – malheureusement pas toutes présentes au générique de cette compilation qui privilégie parfois l'inédit à l'excellence – de toute altération, plus de deux décennies après la fin de cette histoire, à la fois anecdotique et essentielle.

Matthieu Grunfeld

## HUSTLE!

*Reggae Disco, Kingston-London-New York*

(SOUL JAZZ RECORDS/PIAS)



Récup' et système D forment les bases du son jamaïcain – bon, il est également question d'inspiration mais, dans le cas qui nous occupe, les musiciens avaient surtout flairé le bon coup en s'emparant du

disco et du hip hop naissants pour en livrer leur propre version. À une exception près (l'inutile décalque de *Rappers Delight* par Xanadu and Sweet Lady), on reste souvent estomaqué devant ces morceaux au groove détendu – citons la lecture de *Don't Stop Til You Get Enough* par Derrick Laro and Trinity, la reprise ébouriffante de *Upside Down* par Carol Cool ou Blood Sisters entonnant un brûlant *Ring My Bell*. Ces trois titres justifient à eux seuls l'acquisition d'un florilège qui parvient à nous faire oublier les originaux – en tous cas, à leur conférer un chaloupé qu'on ne leur connaissait pas.

Thibaut Allemand

## ESG

*Step Off*

(FIRE RECORDS/DIFFERANT) – 26/05/17



Peu de groupes ont été aussi peu remerciés que ESG. Samplées sans vergogne dans les années 80 et 90 (on retrouve *UFO* et ses boucles anxieuses dans des centaines de morceaux, de Public Enemy à Liars) puis plagiées par de médiocres groupes de blancs-becs au début des années 2000, les quatre sœurs Scroggins sont longtemps restées dans l'ombre tandis qu'on pillait leur dance-punk minimaliste, née dans les ambiances moites et dangereuses du New York de la *no wave*. Quand *Step Off* sort en 2002, l'heure est donc à la revanche : onze ans après leur précédent album (le très inégal *ESG*), et deux ans après la compilation *A South Bronx Story* chez Soul Jazz, il était temps de montrer que le groupe n'était pas encore à ranger du côté des antiquités et qu'il n'avait rien perdu de sa science du groove acéré. Augmentée de deux de leurs filles, la petite entreprise familiale réussit même à sonner encore plus dépouillée qu'en 1980, particulièrement dans la lancinante première moitié du disque, hantée par des guitares

lointaines et floues. Cet effet de vide culmine sur *It's Not Me*, squelette d'une soul défaite de tout, où la voix rauque de Renee Scroggins fait des merveilles. La machine se réveille plus tard grâce à des tubes plus évidents comme *Six Pack* ou *My Street*. On y retrouve alors leur recette secrète, inchangée : une musique qui n'est que rythme et vibration, hypnotique et infectieuse, comme un break de James Brown qui n'en finirait jamais. Les lignes de basses n'ont besoin que de deux notes pour vibrer avec une évidence primaire pendant que les cowbells matraquent des rythmiques binaires irrésistibles. Pas de bavardage, pas de futilité : chez ESG, le *beat* est pur et il écrase tout. Quinze ans plus tard, *Step Off* reste cet acte de renaissance plein de panache d'un groupe increvable et précieux, à célébrer dès que possible. Un seul regret finalement : leurs deux albums suivants, qu'on espère eux ne jamais voir réédités...

Émilien Villeroy

## PERE UBU

*Drive, He Said 1994-2002*

(FIRE RECORDS/DIFFERANT) – 26/05/17



En 1975, la Guerre du Viêt Nam s'achève et l'ancien foyer industriel du Midwest américain est frappé par une vague de désindustrialisation. Une bande de gamins issus de la classe moyenne pose les prémices du post-punk

dans la banlieue de Cleveland, ville de l'Ohio située aux confins des Grands Lacs. Né sur les cendres de Rocket from the Tombs, Pere Ubu (en référence à la pièce d'Alfred Jarry), mené par David Thomas, transfigure le mur du son en développant une musique entre dadaïsme et punk, à l'heure où Sid Vicious n'a pas encore acheté ses premières épingles à nourrice. Le groupe s'inspire des vibrations de Cleveland et développe un son à base de fréquences radio, de mélodies dissonantes et de paroles apocalyptiques. Le succès d'estime de *The Modern Dance*, leur premier album sorti en 1978, ne leur apportera jamais la réussite commerciale ; peu importe, le groupe s'en fiche. Il a traversé les époques, les splits et les reformations en parvenant toujours à surprendre. David Thomas, seul membre de la formation initiale, échappe à tout avilissement grâce à une importante réédition du catalogue de Pere Ubu par Fire Records. *Drive, He Said 1994-2002* regroupe la trilogie *Ray Gun Suitcase*, *Pennsylvania*, *Saint Arkansas* ainsi que *Back Roads*, un album de bonus. Influencé par *La Vie sur le Mississippi*, le récit de Mark Twain, David Thomas entreprend avec ces trois albums un voyage au sein de l'Amérique (*Memphis*, *Montana*, *Drive*), jadis terre promise aujourd'hui décadente. Grâce à cette réédition, il est désormais possible d'entendre la version originale d'*Electricity* sur *Ray Gun Suitcase* que David Thomas avait rejetée à l'époque de l'enregistrement. *Drive, He Said 1994-2002* permet de réaliser l'influence majeure de Pere Ubu qui n'aura jamais cessé de réinventer le son du 20<sup>e</sup> siècle avec force et audace.

Karen Koltrane